

Louis Calaferte

DIMENSIONS

Carnets **XV**

1993



L'ARPENTEUR

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Récits

- REQUIEM DES INNOCENTS, 1952, *Julliard*. Réédition, 1994 (repris dans « Folio », n° 3388, 2000).
- PARTAGE DES VIVANTS, 1953, *Julliard*.
- SEPTENTRION, 1963, *Éd. Tchou*. Réédition, 1984, *Denoël* (repris dans « Folio », n° 2142, 1990).
- NO MAN'S LAND, 1963, *Julliard*. Réédition, 2005, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
- SATORI, 1968, *Denoël* (repris dans « Folio », n° 2990, 1997).
- ROSA MYSTICA, 1968, *Denoël* (repris dans « Folio », n° 2822, 1996).
- PORTRAIT DE L'ENFANT, 1969, *Denoël*.
- HINTERLAND, 1971, *Denoël*.
- LIMITROPHE, 1972, *Denoël*.
- LA VIE PARALLÈLE, 1974, *Denoël*.
- ÉPISODES DE LA VIE DES MANTES RELIGIEUSES, 1976, *Denoël*.
- CAMPAGNES, 1979, *Denoël*.
- ÉBAUCHE D'UN AUTO PORTRAIT, 1983, *Denoël*.
- PROMENADE DANS UN PARC, 1987, *Denoël*.
- L'INCARNATION, 1987, *Denoël*.
- MEMENTO MORI, 1988, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
- LA MÉCANIQUE DES FEMMES, 1992, *Gallimard* (« L'Arpenteur » ; « Folio », n° 2589, 1994).
- C'EST LA GUERRE, 1993, *Gallimard* (« L'Arpenteur » ; « Folio », n° 2821, 1996).
- LE MONOLOGUE, 1996, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
- LE SANG VIOLET DE L'AMÉTHYSTE, 1998, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
- SUITE VILLAGEOISE, 2000, *Éd. Hesse*, Saint-Claude-de-Diray.
- MAÎTRE FAUST, 2001, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
- LES FONTAINES SILENCIEUSES, 2005, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).

Suite des œuvres de Louis Calaferte en fin de volume.

L'Arpenteur

Collection dirigée
par Gérard Bourgadier

Louis Calaferte

DIMENSIONS

Carnets XV

1993

GALLIMARD | L'ARPEUR

© *Éditions Gallimard, 2009.*

Extrait de la publication

Tu tiens mes paupières en éveil ;
Et, dans mon trouble, je ne puis parler.
Je pense aux jours anciens,
Aux années d'autrefois.
Je pense à mes cantiques pendant la nuit,
Je fais des réflexions au-dedans de mon cœur
Et mon esprit médite.

Ps, LXXVII, 5, 7.

1993

Vendredi 1^{er} janvier

Que cette année me soit favorable, pour la santé d'abord, mais encore pour le travail, dont, avec l'âge, le désir s'accroît en moi.

Que l'année soit, pour G., épargnée d'affections physiques.

Deo gratias !

Accablé par le courrier, auquel il est impossible de ne pas répondre, chaque lettre étant une sorte d'appel d'amour presque fanatique, ce que je ne suis pas sans redouter, car comment se comporter face à pareille exigeante attitude morale ?

Il est vrai que je me souviens de ma propre jeunesse enthousiaste, qui eût maudit l'écrivain admiré, susceptible de me décevoir — à ceci près que, dans mes sordides chambres d'hôtel successives, j'écrivais sans les envoyer des lettres aux quelques écrivains dont l'œuvre me passionnait. Inévitablement, l'emportait ma réserve timide, frustration qui, au reste, me laissait mal à l'aise, empli d'un désagréable sentiment d'impuissance et de

ratage qui a été le calvaire de ma vie d'adolescent et de jeune homme. Le temps a passé depuis !... occupé à observer en tout la rigueur, fondement de mon caractère.

S' imagine-t-on la puissance de monarques tel, par exemple, Assuérus, dont l'Écriture nous dit qu'il « régnait depuis l'Inde jusqu'en Éthiopie sur cent vingt-sept provinces ». (Est. I, 1.)

L'étude n'a pas été profondément faite des articulations de ces tempéraments conquérants et dominateurs, dont le type se retrouve en tous lieux de la planète à toutes les époques.

M'intéresserait de connaître dans le détail l'enfance de ces despotes — probablement ont-ils été asservis dans leur personnalité, si fort choqués qu'ensuite leur est devenue naturelle l'excessive et intransigeante expansion du Moi, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus en capacité de juger des conséquences de la puissance qu'ils ont acquise.

Se pose également la question de savoir s'ils sont tous systématiquement dénués de pensée ou d'inclination métaphysiques. Au demeurant, la caractéristique primordiale reste que le monde leur est obstacle et qu'ils doivent à leur gré le fléchir.

Les fautes d'impatience que je commets sont étroitement liées au tour moral de mon esprit et aux jugements abrupts qui en résultent.

Je n'ai de patience et d'indulgence que pour l'intelligence. Ce qui chez les êtres se révèle médiocre m'indispose jusqu'à la colère, l'ombre de la haine condescendante. Je m'efforce de me maîtriser, sans trop souvent de victoire, commettant alors une faute plus grave encore,

celle de craindre de la clémence la mutilation de ma personnalité.

Voilà qui est encombrant, qui fréquemment m'afflige, que je sais fort mal résoudre, réduit à solliciter le pardon de ces défaillances dont autrui peut parfois souffrir.

Révélatrice et inquiétante, l'observation selon laquelle, dans les sociétés païennes, les femmes portent leurs enfants dans le dos ; mode qui a eu et a encore chez nous ses adeptes en un temps où, pour mille raisons, en particulier celle de la défection spirituelle des Églises, la foi se perd.

Comment oublier en ces jours de fête qu'on dénombre actuellement en France cinq cent mille personnes sans domicile fixe, dont la plupart semblent naturellement dans l'alcoolisme, ainsi se faisant en quelque sorte inatteinables et difficiles à secourir ?

Tragédie de la massification, de la métamorphose des concepts sociaux, de la suprématie des réalités technologiques.

Le proche XXI^e siècle sera donc dans ses premières décennies celui de ce douloureux et insoluble dilemme.

Samedi 2 janvier

Ingres — style sucre d'orge.

Ce que j'abomine, dans le faux et le léchage.

Manière d'ignorer la médiocrité ambiante. Certes, le mépris et le dédain ont à cet égard des vertus, mais insuffisantes, dans la mesure où la médiocrité a la particularité d'être tenace. Se risquer à l'amender apparaît vite inutile,

ajoutant à l'impuissance intellectuelle — et voilà qui procure à l'âme bien du trouble dont, dans sa force chthonienne, la médiocrité reste désespérément ignorante.

Me suis installé ce matin dans mon bureau, déserté depuis au moins trois ans — Tommy, pour une heure réfugié dans les oreillers de notre lit, heureux de profiter d'un peu de chaleur, quand au-dehors le froid est rigoureux.

Que la violence d'expression garde des dangers funestes de la macération. Avouer sa personnalité est un acte libérateur aux résonances heureuses qui, parfois, évitent le pire : le désordre intérieur.

Être — c'est oser.

Dans un couple, il est détestable qu'avec le temps l'amour verse à l'amitié. Affadissement qui est comme un aveu d'impossibilité, d'un manque total de réussite.

L'amour est un sentiment sans substitut.

Dimanche 3 janvier

En 1932, l'*Olympia*, de Manet, *choque* Valéry, esprit cependant exceptionnellement clairvoyant, intelligence vaste — ce qui illustre d'exemplaire façon le rapport du créateur au public, fût-il de qualité.

Qui œuvre en nous — afin que l'œuvre soit produite ?

Me suis essayé aujourd'hui à quelques collages, à mes yeux de peu d'intérêt, mais qui, Dieu aidant, pourraient

amorcer une proposition de recherche. (Fatigue douloureuse dans la colonne vertébrale après une heure de ce travail — j'ai dit à G. : « Je ne peux plus peindre. »)

Nous sommes lutte. Qui ne l'est pas est par avance dépossédé de lui-même, et devient de la nature du non-formé que représente cette indifférence élémentaire.

Toute volonté d'identification est violence.

Mort —
sans doute est-elle complexion nouvelle
nouvelle dimension d'une nouvelle capacité de
conception, inhérente à la partie spirituelle de cet indé-
finissable ensemble qu'est le Moi
quelque chose donc se *crée*
pour une phase complémentaire du *continuum*.
Mort — nouvel *étant*.

Lundi 4 janvier

Savoir que par des températures hivernales il y a dans la rue des milliers de personnes sans abri, qu'en deux jours treize déjà sont mortes, m'empêche de vivre — mais on se heurte immanquablement à sa propre impuissance.

Quant à la racaille politicienne, qui a le pouvoir d'agir — elle n'agit pas.

L'acte magique de la vie est le permanent éveil de la conscience.

Un homme n'est lui-même qu'à sa mort. Le cheminement n'a été que successions de révélations de ce qu'il avait à être en un point déterminé de l'espace et dans une durée définie ; que cela ait ou non une durable impor-

tance dans la vision de ses semblables — toute biographie à la fin s'efface.

Le devoir sacré est probablement d'accueillir nous-mêmes ce que nous sommes, d'en constituer notre bonheur d'être que, dans la logique, rien ne devrait entamer que le Malheur. Voilà qui est vraisemblablement notre utilité dans l'immédiat.

Qu'il y en ait d'autres au degré de la dynamique générale ne nous concerne que de façon pourrait-on dire théologique — ce qui se propose alors comme la démarche du seul initié.

Pour le commun, s'impose la totale adhésion à la vie.

Demeure, il va de soi, la question de la qualité des destins — insoluble, peut-être. À cette frontière, s'inscrit la pudeur du silence. Explications, méditations et incitations apparaissent ici nulles. C'est à nous de rendre grâces de ce que la Providence nous épargne individuellement — rien de plus.

Mardi 5 janvier

En 1851, Juliette Drouet écrit à Victor Hugo : « Vous dites que dans ces journées de Décembre je vous ai sauvé la vie. Je n'en sais rien ; si j'ai fait quelque chose, cela ressemble tant au devoir que je ne saurais y voir une belle action.

« Parce que je vous aurais sauvé la vie, vous me donnez cent mille francs ; c'est tout simple. Et je les refuse. C'est tout simple aussi.

« Reprenez vos cent mille francs. Je ne veux qu'une chose, être aimée. »

Ainsi a-t-on un aperçu de la subtilité du gros tromblonneur.

Avec Rozanov, nous sommes dans l'honneur de l'écriture (comme également nous le sommes avec Maxime Alexandre). Son respect, sa noblesse, cette forme de foi en la possible élévation de l'homme. Il se situe à la charnière de la fin d'un monde, mais comme il est vrai que la roue ophidienne de l'Ouroboros unit ténèbre et lumière, commencement et fin, son œuvre spontanée, rigoureuse, *sincère*, devient, avec les années, exemplaire, plus encore peut-être qu'à l'époque où elle fut conçue, car, aujourd'hui, des voix telles que la sienne sont inspiratrices.

Me touche par ses teintes comme estompées la *fraîcheur* de l'azalée. Fleur qui a la vertu de la gaieté raisonnable.

Judith — en tant qu'incarnation de la Puissance de la Femme, courant originel que rien ne saurait endiguer. Prête au meurtre, comme elle l'est au sacrifice de son corps dont, au reste, s'il l'eût possédée, Holopherne n'eût rien obtenu sinon, peut-être, un profond trouble de l'être, car de telles créatures sont, pour une part, vouées à la Force noire.

Judith — ou le Principe de Gaïa.

Mercredi 6 janvier, Épiphanie

Parmi les souvenirs heureux de ma vie, celui d'un jour de promenade en automne où, sur le chemin de campagne, les deux chiennes gambadant autour de nous, G. et moi cueillîmes des branches de fusain, dont le rose un peu maladif des fruits a le pouvoir de me ravir esthétiquement sans que j'en puisse connaître la cause pro-

fonde ; sinon que, dans un recoin de mon infraconscience, il me rappelle confusément des joues d'enfant et qui saurait dire pourquoi ? — me paraît avoir un lien subtil avec l'idée de la mort.

Enrichissements qui restent en mémoire, car sous toutes ses formes la beauté est gain pour l'âme. N'est-ce pas de la sorte, inspiré un soir d'été par l'odeur de la terre mouillée, que je fus poussé à écrire *Haïkai du jardin* ?

Instants de création à jamais liés à la partie sensible de ma personne — forme d'éblouissement auquel est associée la présence de G., s'activant dans notre jardin couvert de fleurs. (L'histoire de chacune de nos œuvres serait peut-être à relater sous ses aspects ésotériques.)

Jeudi 7 janvier

« Moins on a besoin de sommeil, plus on est près de la perfection », note Novalis, en connaisseur des domaines spirituels, fondements de la substance vitale.

Samedi 9 janvier

Prendre en considération que l'homme est à la lettre hanté par le désir du meurtre.

La vie n'est pas refus — la vie est plénitude.

Dimanche 10 janvier

S'enraciner dans sa foi.

Ce triste xx^e siècle aura été celui de la résurgence officielle de la torture (le satanique nazisme a été le déclen-

cheur d'un tel état de fait dans une Europe occidentale avachie par ses possessions capitalistes) ; mais songe-t-on que, parallèlement à ces activités directement criminelles, auxquelles étaient mêlés soldats, officiers et médecins, comme sur le fumier du régime s'édifiaient les fortunes des grands industriels et des grands hommes d'affaires européens ?

Il est bon que la mémoire ne s'ensommeille pas.

Ses parents en voyage, la petite Virginie a couché chez nous la semaine dernière. Charmante adolescente aux qualités appréciables, pour laquelle nous éprouvons une affection profonde, que le temps confirme.

Christ est victime des notables, de la haine conçue à son égard par leur médiocrité installée.

Christ est victime de l'obscurité du nombre.

Être chrétien, c'est se déclarer *contre* l'injustice et les conventions oppressives.

Être chrétien, c'est assumer en soi l'idée permanente de révolution.

L'Infini est notre image, notre type de pensée et d'action.

On ne fait carrière que par les mondanités.

Le phénomène de la conscience — qui est phénomène d'angoisse. — Cependant, comment ne pas enseigner cette discipline conduisant à une maîtrise d'interprétation des éléments de la mécanique du monde ? — et que représente pour une conscience à peine révélée le monde dans laquelle elle se meut ? (Il faut voir que c'est

précisément ce type d'interrogation que visent les régimes totalitaires, s'ingéniant à instaurer dans les masses des réflexes élémentaires à but unique. — Ainsi la lutte contre les totalitarismes est-elle immanquablement une lutte de l'intelligence contre l'obscurcissement des esprits.)

On ne peut qu'avoir grand-pitié du destin de la malheureuse Camille Claudel — victime de la monstruosité des mœurs bourgeoises.

Cette note de son frère dans son *Journal*, entre une autre délicatement consacrée à la musique de *Protée*, et la suivante où on médite sur un morceau du catholique Veillot : *Camille, dans sa maison de fous d'Avignon, maigre, toute grise, sans dents, ne mangeant que la nourriture qu'elle cuit elle-même.*

Après quoi, merci bien — Dieu reconnaîtra les siens —, je barbote dans mon argent, et j'irai dimanche à confesse.

Jeudi 14 janvier

Aberrations de l'époque :

1 — Guerre civile en Yougoslavie — tragique, comme toujours le sont les guerres civiles. Tortures. Viols. Exécutions sommaires. Tentatives d'holocauste sur la population musulmane. À deux heures d'avion de Paris, de Berlin, à une heure de Rome — *tout le monde s'en fout.*

2 — L'information officielle nous apprend hier soir qu'un raid aérien a été opéré en Irak par une centaine d'avions américains, anglais, français, et autres. On ne parle ni de blessés ni de morts. Aujourd'hui, la guerre est nécessairement *clean*. Ça ne saigne pas, ça ne fait pas

PIÈCES BAROQUES III (Black-out — Les Veufs — Clap — Le Délinquant), 1996.
CLOTILDE DU NORD, 1998.
LA MORT DU PRINCE — CRÉON, 1999.

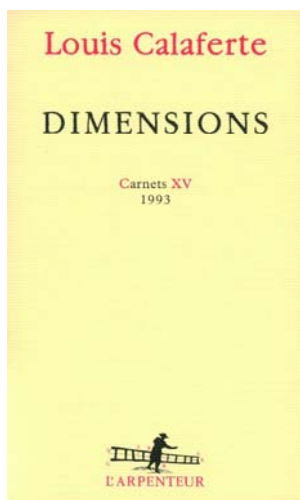
Carnets

LE CHEMIN DE SION (1956-1967), 1980, *Denoël*.
L'OR ET LE PLOMB (1968-1973), 1981, *Denoël*.
LIGNES INTÉRIEURES (1974-1977), 1985, *Denoël*.
LE SPECTATEUR IMMOBILE (1978-1979), 1990, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
MIROIR DE JANUS (1980-1981), 1993, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
RAPPORTS (1982), 1996, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
ÉTAPES (1983), 1997, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
TRAJECTOIRES (1984), 1999, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
ÉCRITURE (1985-1986), 2001, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
BILAN (1987-1988), 2003, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
CIRCONSTANCES (1989), 2005, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
TRAVERSÉE (1990), 2006, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
SITUATION (1991), 2007, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).
DIRECTION (1992), 2008, *Gallimard* (« L'Arpenteur »).

Entretiens

UNE VIE, UNE DÉFLAGRATION, entretiens avec Patrick Amine, 1985, *Denoël*.
L'AVENTURE INTÉRIEURE, entretiens avec Jean-Pierre Pauty, 1994, *Julliard*.
CHOSSES DITES, entretiens avec Pierre Drachline, 1997, *Le Cherche Midi*.

CORRESPONDANCE, Louis Calaferte/Georges Piroué, 2001, *Éd. Hesse*, Saint-Claude-de-Diray.



Dimensions

Louis Calaferte

Cette édition électronique du livre *Dimensions – Carnets XV - 1993*
de *Louis Calaferte*

a été réalisée le 23/11/2009 par les Editions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en mai 2009 (ISBN : 9782070125562)

Code Sodis : N32170 - ISBN : 9792070285333